

L'Exposition annuelle de chevaux entiers, pour le Comté de Montréal, a eu lieu au marché Viger, en cette ville, le 15 d'Avril dernier, sous la direction de la Société d'Agriculture du Comté. Des chevaux appartenant aux individus suivants avaient été inscrits, et se trouvaient sur le terrain :—

ETALONS DE TRAIT.

MM. Joseph Connaissant, de Montréal.
Charles Viau, do.
James Fisher, Rivière des Prairies.
Charles Valois, Lachine.
Joseph Meloche, Ste. Geneviève.
Edouard Rochon, Côte des Neiges.
Eusèbe Viau, St. Laurent.
Edouard Quinn, Longue Pointe.
J. B. Ste. Aubain, St. Laurent.
James Hughes, Petite Côte.

ETALONS DE SELLE.

James R. Hutchin, Montréal.
Thomas Peel, do.
Louis Gariépy, St. Laurent.
George Hastings, Petite Côte.
Evariste Charette, St. Geneviève.
François St. Aubain, Ste. Laurent.
George Kidd, Petite Côte.
MM. Benjamin Dubois, de La Chine, Serre dit St. Jean, de St. Laurent, et John S. Stockley, Ecr., Chirurgien Vétérinaire de l'Artillerie Royale agissent, comme juges-experts, et adjudgèrent les prix suivants :
Au cheval de M. Eusèbe Viau, le 1er prix comme étalon de trait.
A celui de M. Charles Valois, le 2e do. comme do.
A do. de M. J. B. St. Aubain, le 3e do. comme do.
A do. de M. George Hastings, le 1er do. comme étalon de selle.
A do. M. J. R. Hutchins, le 2e do. comme do.

MOYEN DE RAPPELER A LA VIE DES PLANTES GELÉES.—Il y a dix chances contre une, mesdames, que vous serez tentées, quelqu'un de ces beaux jours, de sortir vos pots à fleurs, pour les exposer au soleil ; et il y a pareillement à parier que vous serez tentées d'aller à une "partie de thé," et à y passer, comme de raison, la veillée, vous fiant que quelqu'un soustraira vos pots à fleurs à l'air froid du soir. Vain espoir ! vous retournerez à la maison pour trouver une douzaine de vos plus tendres et plus belles fleurs gelées jusqu'à crispation. Or, ne vous dépitiez pas assez pour vouloir les faire dégeler tout de suite ; si vous le faites, vous les tuerez, et ce n'est pas tout ce qui a été tué par le dépit, ou la colère, dans maintes familles. Faites-vous apporter une cuvette pleine d'eau et assez profonde pour y plonger la plante toute entière ; ôtez-les pots du froid, un à un, et mettez les tremper dans l'eau environ cinq minutes ; retirez les et laissez en égoutter l'eau ; faites sécher les plantes dans une chambre obscure, et

tenez-y la température à .50 ou 60 degrés pendant quelques jours, et vos plantes malades se rétabliront.

PAILLE DE BLE',

POUR LE BETAIL EN HIVER.—EST-IL TOUT JOURS AVANTAGEUX DE LE NOURRIR DE FOIN ?

Au Rédacteur de l'Ohio Farmer.

Il y a deux suggestions que je désire faire à vos lecteurs : la première, c'est que l'entretien des bestiaux au foin, durant l'hiver est, pour en dire le moins, d'une économie douteuse. La seconde est que la paille pour la nourriture, tant des chevaux que des bêtes à cornes, n'est pas suffisamment appréciée.

En premier lieu donc, sera-t-elle profitable ?

Pour réponse à cette question pratique, je vous donnerai le résultat de quelques expériences importantes instituées par la Société d'Agriculture de Worcester.

Le compte-rendu montre la quantité de foin consommée, chaque semaine, par chaque centaine de livres du poids de l'animal ; l'augmentation par semaine, de la graisse, &c., sur chaque centaine du même poids, et l'augmentation qu'un tonneau de foin produira.

Un grand nombre d'expériences ont été faites, et il y a eu beaucoup d'uniformité dans les résultats, de sorte qu'on peut mettre de la confiance dans les observations.

Sans occuper trop de place par les détails du tableau, je vous donnerai le résultat moyen comme une indication passablement correcte de ce sur quoi nous pouvons compter dans la pratique. La moyenne de toutes les expériences a fait voir une augmentation de 106 lbs. pour chaque tonneau de foin consommé.

Nous pouvons par là déterminer aisément d'après le prix du foin et le prix de bœuf, s'il est avantageux de nourrir le bétail de foin, durant l'hiver. Si un tonneau de foin, en mettant en ligne compte la peine de nourrir et soigner les animaux, vaut plus de 106 lbs. de bœuf, il est très clair qu'il n'est pas avantageux de les nourrir de foin, ou qu'il vaut mieux vendre ou tuer ceux d'entre eux qui peuvent être mis en état pour le marché, l'automne. J'apprends par le même tableau, que le mouton de South Down mangea par cent lbs. pesant, 16 lbs. et 2 oz. de foin de trèfle, par semaine, et augmenta de 1 lb. 3 oz. Un autre lot mangea par 100 lbs. pesant, 14 lbs. et 12 oz. de trèfle coupé, et augmenta de 1 lb. 1 1/2 oz. par semaine. Les tourteaux amé. icains d'huile ou de graine de lin furent employés en même temps. Le résultat de l'observation a été que 437 lbs. de tourteaux d'huile de lin, et 137 8-8 lbs. de trèfle produisent une augmentation de 100 lbs. dans la carcasse.

Or, d'après ces faits, il est très évident que si l'entretien au foin, durant l'hiver, est profitable, ce doit être en conséquence de l'engrais obtenu. Ceci serait une question

intéressante, si nous avions des données suffisantes. Quelle augmentation de grain produira chaque livre d'engrais ? Je désirerais avoir quelques renseignements statistiques sur le sujet, et je ne doute pas que nous ne fussions tous étonnés du résultat : je ne doute pas non plus que le nombre des minots de grain n'augmentât beaucoup, chaque année, dans l'Ohio, si les cultivateurs attachaient un peu plus de valeur à chaque livre d'engrais.

Mais je m'écarte de mon sujet ; je reviens donc à la paille comme aliment pour les bestiaux, durant l'hiver. Je ne prétends pas dire que la paille est suffisante d'elle-même : je ne crois pas qu'elle le soit ; mais je veux dire qu'il n'y a pas une assez grande différence entre les propriétés nutritives de la paille et du foin, pour que la première ne puisse pas être substituée au dernier. La principale de l'une et de l'autre consiste dans le volume. Ni bêtes à cornes ni chevaux ne se trouveront bien sans un fourrage grossier de quelque sorte : leurs fonctions digestives exigent quelque chose de volumineux et de rude. La seule différence, donc qu'il y a entre la paille et le foin, c'est que dans l'un des deux cas, on peut obtenir quelques épis de blé de plus. Que votre paille soit donc coupée soigneusement et mis en meules, comme l'est le foin : donnez à vos animaux beaucoup de sel, et en même temps un peu de grain, et je réponds que vos animaux auront aussi bonne mine et seront aussi gras, au printemps, que s'ils avaient été nourris avec du foin seulement.

C'est déjà une question pratique chez plusieurs, que celle de savoir s'il n'est pas mieux de nourrir les chevaux de paille plutôt que de foin, ou du moins de foin tel que celui que nous fauchons ordinairement. Si la pousse n'en est pas bien secouée, je suis persuadé qu'il vaudrait mieux se servir de paille. Il n'y a rien de plus préjudiciable à un cheval que d'être nourri de foin sec et poussiéreux. Il est nuisible à leurs pommons, les fait tousser, et donne à un très grand nombre l'envie de vomir.

Je serais bien aise de vous entendre ou d'en entendre d'autres sur le sujet de l'entretien des bêtes à cornes et des chevaux à la paille, durant l'hiver.

A.
REMARQUES DU REDACTEUR. — Le sujet que traite notre correspondant attire présentement beaucoup d'attention, et il y a beaucoup de bon-sens dans les suggestions qu'il fait. Si nous avions des analyses plus complètes des différents grains et des aliments plus grossiers donnés pour nourriture aux bêtes à cornes et aux chevaux, nous pourrions en venir à des conclusions plus satisfaisantes. Nous croyons néanmoins qu'il se trouvera que la pierre de touche de la qualité nutritive des aliments consiste dans la quantité utilisable de matière azotée contenue dans un volume donné. Nous supposons qu'il n'y a pas à douter que le maïs ne contienne la bien plus grande quantité de cet élément.